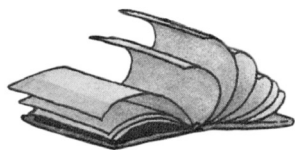


ous avons lu... ■ nous avons



Le retour des classes sociales. Inégalités, dominations, conflits. Paul Bouffartigue (ss la dir. de), La Dispute, Paris, 2004, 20€

Ce livre de 285 pages présente le point de vue d'une quinzaine de sociologues, politologues ou historiens sur la question des classes sociales. À la différence des penseurs post modernes qui se perdent dans des discours d'un lyrisme parfois obscur, entre abondance, libre choix, libertaire et libéral, ici, le discours est clair, toujours argumenté, souvent chiffré. Malgré le grand nombre et la forte hétérogénéité des cosignataires, la grande diversité des thèmes abordés, la cohésion de l'ouvrage montre bien à quel point nous n'avons pas fini de penser le rapport entre les classes sociales.

Clarté n'est pas simplicité, le dynamisme de notre société est étudiée au travers du rapport changeant entre classes et catégories sociales, ce que doivent les nouvelles inégalités aux anciennes, le rapport au

travail dans un contexte mondialisé, les modes de domination, les conflits sociaux dans le syndicalisme et en dehors du syndicalisme.

On retrouve dans ce livre le travail de Monique Pinçon-Charlot et de Michel Pinçon sur la grande bourgeoisie. Travail salutaire, trop d'études de sociologie ou d'ethnologie portent sur La Classe Ouvrière. Or il est vrai que la classe ouvrière connaît, aujourd'hui, de grands bouleversements (étudiés dans la première partie de cet ouvrage). En revanche, s'il y a bien une classe sociale qui change peu c'est celle dont les deux sociologues sont devenus des experts : la grande bourgeoisie. C'est une classe que le bon goût et les bonnes manières auraient tendance à faire oublier mais ne nous trompons pas, tous ces efforts que développe cette classe pour être « *ni vue, ni connue* » est le prix à payer (l'entre-soi des beaux quartiers, les bonnes écoles, les bons banquiers, autocontrôle des bonnes manières coûtent cher) pour naturaliser des rapports sociaux de domination. « *Sous la soupe idéologique de l'individualisme triomphant, du marché et de la concurrence, les grands bourgeois se concoctent un privilège de plus, le sens collectif, le sens des intérêts de classe.* »

Il est un autre chapitre qui évidemment nous intéresse, puisqu'il traite de l'école. Centré sur l'accès aux savoirs écrits on y distingue trois grands régimes de scolarisation.

Le premier serait celui d'une époque où l'on formait une élite lettrée, dévouée corps et âme à son prince dont il n'a objectivement peu de chose à craindre (notamment du fait de l'usage social limité de l'écrit dont la fonction de réflexivité antagonique apparaîtrait plus tard).

La seconde époque correspondrait à une généralisation de l'alphabétisation facilitée par « *l'invention de l'alphabet vocalique.* » mais attention, loin des grands discours civilisateurs de l'écriture alphabétique, l'analyse de J.P. Terrail et de T. Poullaouec objective les apports de cette technique: « *L'apprentissage populaire des signes graphiques et de l'appropriation de la culture écrite par une élite constituent deux processus séparés, à la dynamique historique et aux formes institutionnelles bien distinctes* »

En 1880, l'école est considérée « *comme un formidable instrument d'inculcation idéologique, son extension et son contrôle devient un enjeu politique central.* », « *Les républicains modérés rassemblés autour de Jules Ferry lui confient la*

mission « d'éduquer le suffrage », en arrachant les esprits tant à l'emprise obscurantiste de l'enseignement religieux qu'aux séductions révolutionnaires »¹

La troisième époque, contemporaine, toujours selon le principe que l'institution scolaire « suivrait » en quelque sorte, la demande sociale en matière d'usage de l'écrit, aurait considérablement augmenté les qualifications de chacun ce qui suppose la prolongation de la scolarité. Mais là encore les auteurs savent faire la part des choses : « *Le tour de force de l'école unique, c'est qu'en paraissant ignorer l'appartenance de classe de ses publics elle perpétue des inégalités scolaires pratiquement depuis les années soixante.* »

L'article, trop court, développe mal la spécificité de ces trois époques et on est en droit de se demander ce qui les distingue véritablement. L'école, quelle que soit sa forme, produit les lecteurs dont la classe qui possède l'école a besoin.

Pour prendre le contre-pied de toutes les études misérabilistes sur les ZEP et autres Quartiers on peut s'intéresser aux parcours scolaires des grands patrons comme le fait Anne-Catherine Wagner dans une autre chapitre :

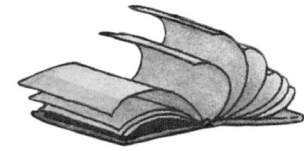
« En 1996, la moitié des deux cents plus hauts patrons français est issue de l'École polytechnique ou de l'ENA ; un tiers des grands patrons est passé par cinq grands corps de l'état (Mines, Ponts, Inspection des finances, Cour des comptes et Conseil d'Etat) ; le passage par un grand cabinet ministériel parachève la voie royale d'accès au grand patronat. »

« *Ni vue ni connue* » comme diraient Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon.

Ce livre n'a pas l'ambition de remettre à la mode une vieille idée mais de croiser un certain nombre d'études que la journalisation de la pensée organisée par des politologues médiatiques et serviles pourrait nous faire apparaître comme une questionnement diffus. Il n'en est rien, le retour des classes sociales est annoncé !

Pierre CHOLET ■■■

1. Lire à ce propos : Jean FOUCAMBERT, *L'école de Jules Ferry. Un mythe qui a la vie dure*, AFL, réédition 2004



Lire et écrire des récits à l'école. Outils à l'usage des équipes pédagogiques, cycles 2 et 3. Hervé Quilien (ss la dir. de), CRDP Poitou Charente, 2004, 145 p., 21€

L'ouvrage se situe dans la continuité du travail mené par le groupe EVA. Il a pour ambition d'aider les équipes pédagogiques à construire des programmations des activités de lecture et d'écriture de récits du cycle 2 au cycle 3.

Chaque chapitre fait le point des nouveaux programmes 2002 en termes de maîtrise de la langue orale d'une part, de lecture et d'écriture d'autre part à partir des six entrées suivantes :

- Le récit au cycle 1 (seule référence du livre au cycle 1, ce chapitre a le mérite de marquer l'importance de ce cycle. On regrettera cependant que le livre se contente de rester sur l'oral. Seule apparition de l'écrit : les titres des couvertures de livre.)
- La chronologie dans le récit au cycle 2
- La structuration du récit au cycle 2
- La chronologie dans le récit au cycle 3
- La structuration du récit au cycle 3
- Enrichir l'arrière plan du récit au cycle 3

Il propose à chaque fois une succession de séances didactiques (qu'il appelle programmation) rangées dans

Qui ne voit, que j'ay pris une route, par laquelle sans cesse et sans travail, j'iray autant qu'il y aura d'ancre et de papier au monde ? Je ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions : fortune les met trop bas : je le tiens par mes fantasies.

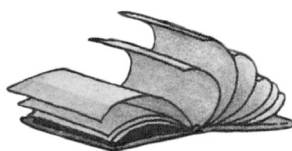
MONTAIGNE

un tableau à double entrée, puis une série de fiches d'activités pour les enfants, (dans le cadre de cette programmation).

On ne trouvera rien de très novateur en terme d'exercices. Les activités proposées sont souvent de bonne facture mais ont un petit air de déjà vu : des puzzles de lecture, des remises en ordre de paragraphes, des titrages de parties, des écritures de suites d'histoires... D'extraits de texte en extraits de texte, les activités se suivent sans jamais surprendre le lecteur. Dommage. D'autant que le livre n'évite pas l'écueil du manuel qui zappe d'un texte à l'autre à chaque nouvelle activité, et laisse peu de place à la construction de vrais projets de lecture, et d'écriture. L'intérêt de ce livre n'est donc pas dans ses fiches toutes prêtes de qualité assez inégale, mais plutôt dans ses tableaux qui donnent à voir les liens entre les textes officiels en terme de compétences et les activités de lecture et d'écriture menées au quotidien dans les classes.

Ces tableaux font de ce livre un outil susceptible, peut-être, d'intéresser les enseignants débutants et leurs formateurs.

Sophie NGÔ-MAÏ ■■■



Littérature : La famille dans le roman, l'album, le documentaire. Cycle 3. Nadia Miri, Isabelle Peltier-Lécullée, Michel Peltier, Pédagogie Bordas. Coll. Enseigner aujourd'hui, 2004, 128 p.

Dès le second chapitre de l'introduction, les deux dernières phrases ouvrent des perspectives de travail qui ne nous sont pas inconnues : *« Chaque lecture est l'occasion de rappeler en mémoire les précédentes et fait écho aux futures. L'enseignant prend donc soin d'organiser les propositions de lecture pour provoquer ces mises en réseau autour d'un auteur, d'un genre ou d'un thème. »* Mais en allant plus avant dans l'ouvrage, force est de constater que les mots ne recouvrent pas toujours les mêmes idées.

D'ailleurs, il suffisait d'avoir un regard plus attentif à la typographie du titre pour remarquer que les auteurs, d'une part circonscrivent la notion de réseau à l'intérieur de chaque forme littéraire et que d'autre part ils privilégient le roman. L'album et le documentaire ne viennent qu'en complément de façon marginale.

S'agissant d'un ouvrage didactique permettant de travailler la notion de famille dans les œuvres littéraires, les auteurs, en préalable, donnent des conseils aux enseignants sur les précautions à prendre pour aborder

avec les élèves les thèmes qu'ils veulent étudier . *« Rester toutefois à être attentif à la manière d'aborder ce thème afin de ne pas porter de jugement, de ne pas donner de point de vue... »* (p.10 - Et la famille).

Ainsi le reste de l'ouvrage sera une suite de séquences de travail sur différents romans résumés sans implication du lecteur adulte. Les enseignants n'ont plus qu'à suivre ce qui est prescrit même, si bien souvent les textes proposés apparaissent non pas comme des référents mais comme des déclencheurs pour mettre en œuvre des activités qui pourraient avoir leur place dans n'importe quelle autre séquence de classe. Enfin, lorsqu'on travaille sur le livre, il est étonnant de voir si peu de références aux BCD et aux bibliothèques municipales.

Il est dommage qu'un tel thème et une aussi importante sélection d'ouvrages n'aient pas donné un outil de réflexion sur l'écrit mais un catalogue d'actions pour les enseignants. Seule la partie réservée aux albums pourrait remplir ce rôle car là, les auteurs ont écrit leur lecture des textes et des illustrations sans fournir les séances ou séquences de travail.

Jacques HAMANN ■■■